

Nantes. Théâtre Graslin, jeudi 1er octobre 2009. Jules Massenet: Manon. Avec Burcu Uyar, Marc Laho. Cyril Diederich, direction.

Soprano exaltant à Nantes

Le directeur d'Angers Nantes Opéra, **Jean-Paul Davois**, n'est jamais en

manque d'une action aussi mordante que pertinente : il est par exemple

le seul à avoir eu le « génie » de faire venir en France, la production

majeure du *Tristan und Isolde* de Wagner mis en scène d'Olivier Py (que

quelques happy few avaient pu découvrir médusés à Genève en ... 2005),

faisant d'Angers Nantes Opéra, au mois de mai 2009, « la » scène la plus importante de

l'heure. Lire nos vidéos et comptes rendus sur

cette réalisation originellement magnifique, sublimée encore en France

grâce à une distribution nantaise superlative (reportage vidéo *Tristan und Isolde* à Angers Nantes Opéra, mai 2009).

Comme il le précisait en introduction à sa brillante et prometteuse

nouvelle saison 2009-2010, Jean-Paul Davois met en avant l'oeuvre des

femmes. Femmes metteuses en scène, cantatrices évidemment... comme nous

le montre avec quelle classe et impertinence musicale, cette production

de *Manon*, déjà présentée à sa création à l'Opéra de Marseille.

C'est d'ailleurs l'ex directrice de la scène marseillaise, **Renée Auphan** qui cosigne la mise en scène, d'un classicisme sans surprise mais efficace.

D'autant plus efficace qu'elle met en lumière le relief des tempéraments vocaux. En ouverture de saison, la *Manon* de Massenet offre un portrait de femme superbe, et un rôle complet pour toute chanteuse capable d'en relever les défis (importants). La soprano turque **Burcu**

Uyar fait effectivement tout le miel de cette production en reprise. La gamine de 16 ans, promise en début d'action au couvent, qui séduit à Paris, le jeune chevalier Des Grieux, éblouit par sa santé vocale, son timbre claironnant, opulent et puissant, d'un velours tendre et assuré, de surcroît d'une articulation linguistique exceptionnelle (à en rendre les surtitres superflus): voilà, une diction remarquable, doublée d'une agilité colorature évidente qui lui fait réussir le tableau du Cours la Reine.

La soprano a tout pour elle et sa *Manon* confirme la réussite de sa *Traviata*, écoutée l'été passé à Saint-Céré. Lire le compte rendu de notre collaborateur Nicolas Grienberger à propos de La *Traviata* par Burcu Uyar.

La soprano aborde le rôle-titre de Massenet avec candeur, une juvénilité ardente, de plus en plus brûlée, finalement coupable pour

son amour des plaisirs. Elle finit mourante, enchaînée, exténuée, sur le chemin du Havre, vers la Louisiane. Pas d'issue pour les courtisanes, y compris pour les repenties...

✘ Au soir de la 2^e représentation, la voix assurée ne faiblit jamais, mais l'assise dramatique se cherche parfois encore: en particulier au début du grand duo à Saint-Sulpice où la sirène séductrice reconquiert son ancien chevalier... devenu abbé par dépit (2^e tableau du III). Fort heureusement, la suite est du meilleur lyrisme, sans appui, d'une très belle innocence,... radicale. Son « *N'est ce plus ma voix, n'est ce plus ma main que cette main presse...?* » diffuse jusqu'à l'ensorcellement la force sanguine et sensuelle de l'enchanteresse. On pense évidemment aux grandes dive qui l'ont précédée dans cette scène de reconquête primordiale: Beverly Sills, Ileana Cotrubas... mais la soprano de Nantes ajoute ce surcroît si délectable de la fraîcheur et de la jeunesse, justifié par l'âge requis du personnage... Même abattage cristallin et d'une fraîcheur souveraine pour son air du IV (dans le tripot de l'hôtel de Transylvanie) où la *vénus terrestre* qui a retrouvé son amant, l'emmène dans le temple du jeu et des cartes (Pharaon) pour y célébrer l'ivresse que procurent les plaisirs d'une jeunesse insouciant. Mais après ce manège des sens, à force de s'oublier en un tourbillon illusoire, la chute inéluctable n'en est que plus saisissante et fatale. L'innocente beauté trop avide des plaisirs, courtisée par les deux

rivaux Bretigny (parfait **Marc Scoffoni**) et Morfontaine (mordant

Rodolphe Briand dans le rôle hier dévolu au pétillant Sénéchal);

l'amoureuse traîtresse qui sait souveraine des coeurs, reconquérir son

ancien chevalier, la femme abattue enfin, pécheresse en quête d'expiation... toutes les facettes du personnage sont admirablement

incarnées par un futur diva. Voici un tempérament évidemment à suivre.

A ses côtés le Des Grieux de **Marc Laho** offre un beau chant, d'une

musicalité rare et fluide avec des aigus impériaux, couverts, colorés,

clairs... Si l'on peut être agacé par son côté lisse et droit, le

ténor belge impose peu à peu une vision cohérente du rôle, insistant

mais sans lourdeur, sur la candeur juvénile, l'innocence du personnage;

amant démuni face à la déesse de l'amour... Son appel au plaisir à

Paris (« *nous vivrons à Paris* »), puis en particulier son rêve qui clôt

l'acte II, d'une rayonnante tendresse, sont à tomber. La mezza voce,

murmurée, tenue sur le fil du souffle (d'une endurance impeccable)

captive et l'on se dit qu'il y a chez lui, du Nadir et l'étoffe d'un

Don José, peut-être demain, moins dramatique que... lumineux et tendre.

❌ Dans une version qui évite le ballet du III (quand Morfontaine invite

les danseurs de l'Opéra pour en imposer à Manon), l'Orchestre national des Pays de la Loire a du mal à démarrer. La baguette pourtant précise du chef ne parvient pas en début d'action à imposer le souffle du drame, ce lyrisme foisonnant qui étonne toujours chez Massenet, en particulier dans l'évocation collective des scènes du Paris rocaille, dans l'effusion d'un cœur en extase... Heureusement, et peu à peu (à partir de Saint-Sulpice), les musiciens se bonifient, offrant dans les deux derniers tableaux (à l'Hôtel de Transylvanie et sur la route du Havre), du nerf et du sang avec ce supplément de déploration sur le corps de la jeune Manon qui a brûlé sa vie.

Notre collaborateur [Benito Pelegrin avait rendu compte de la création de cette production à Marseille](#) dans une autre distribution (mai 2008).

Au théâtre Graslin de Nantes, outre les deux protagonistes saisissants, saluons en particulier la belle stature (avec une diction exemplaire) du Des Grieux père, de la basse marseillaise **Christophe Fel**: la voix se tend dans les aigus mais le chanteur exprime la noblesse morale du commandeur qui paraît au IV comme le fait chez Verdi, Germont père dans *La Traviata*. Reprise réussie, portée par la candeur juvénile de deux chanteurs idéalement attendris.

Jules Massenet (1842-1912): Manon, 1884. Livret de Henri Meilhac et

Philippe Gille. Avec Burcu Uyar (Manon), Marc Laho (Des Grieux),
Lescaut (Hugh Russel), Guillot de Morfontaine (Rodolphe Briand), De
Bretigny (Marc Scoffoni)... Choeurs d'Angers Nantes Opéra.
Orchestre
National des Pays de la Loire. Cyril Diederich, direction.
Renée Auphan
et Yves Coudray, mise en scène.

Illustrations: Manon au Théâtre Graslin de Nantes © Jef
Rebillon 2009